

*Bonjour, et merci d'avance de bien vouloir me consacrer quelques instants de lecture.*

Je m'appelle Alain Vallée. J'étais jusqu'à l'an dernier professeur au lycée de Nantua, à la retraite cette année. Nous avons, Catherine et moi, trois enfants adoptés: Anne (31ans, Corée du Sud, arrivée à 4mois), Jérôme (27ans, Corée du Sud, arrivé à 3 mois), Pauline (23ans, Thaïlande, arrivée à 18mois environ). Comme dans beaucoup de cas, leur enfance avec nous a été quasi sans problème; leur adolescence par contre a été difficile, et nous avons réalisé alors que l'adoption n'était pas tout à fait le conte de fées qu'on nous avait autrefois présenté. C'est alors que nous avons commencé à lire (Cécile Delannoy : *Au risque de l'adoption*, livre majeur), à écrire (Cécile Delannoy et Catherine Vallée : *Vivre et grandir dans l'adoption*), à fréquenter les groupes de parole de l'association PETALES présente notamment à Lyon.

L'expérience de ces groupes, où les pères sont peu représentés, fait apparaître un schéma récurrent qui est le suivant (et que pour les besoins de cette présentation je simplifie à l'extrême). Au moment de l'adolescence, l'enfant vit ses problèmes d'identité prioritairement dans le cadre d'un transfert avec sa mère, qui se trouve pendant plusieurs années agressée plus ou moins constamment et gravement, tandis que le père semble relativement épargné. Cette situation est très difficile à vivre dans le couple, qu'elle peut alors vraiment menacer de multiples manières, entre autres: le père peut s'imaginer qu'il s'y prend mieux, ou la mère peut s'imaginer qu'il se l'imagine; agressée, la mère réagit d'abord sur le mode du "laisse, je peux gérer"... pour se retourner ensuite contre son mari, quand la situation lui échappe, sur le mode du "mais t'es où, là ? Tu t'en fiches ? Qu'est-ce que tu attends pour venir m'aider ?", position ingérable pour le mari ; de proche en proche, c'est la tension enfant-mère qui polarise toute l'existence, et le père se trouve rejeté dans le rôle d'un auxiliaire qu'on convoque lorsqu'un recours à la force s'impose (on fait "donner" le père comme on fait "donner" l'artillerie)... mais on ne peut pas plus engueuler sur commande que dire bonjour à la dame (on n'a plus huit ans), et quel est le père qui n'aspire pas à d'autres rapports avec son fils ou sa fille ?

Face à cette situation, le sentiment quasi unanime des femmes présentes dans les groupes de parole est que le père "s'en tire mieux". Ce n'est pas du tout mon analyse. J'ai plutôt l'impression que la situation se structure d'une façon qui rend très difficile au père de trouver sa juste place, et d'exister vraiment, du coup, en tant que tel... Est-ce vraiment là "s'en tirer mieux" ? En fait, les deux parents ont deux façons différentes de s'en tirer mal au moment de l'adolescence: agressée, la mère existe du coup très fortement pour l'enfant, pris entre deux feux, le père est plutôt marginalisé et c'est comme s'il existait faiblement pour l'enfant... Vaut-il mieux être agressé (ce qui est une relation forte), ou ignoré (ce qui est le degré quasi nul de la relation) ? Bienentendu, père par adoption, j'ai vécu tout cela moi-même, et le coup favori des psys: "y a-t-il un père à la maison ?", on me l'a fait.

A la lumière de cette expérience, je souhaiterais entamer des recherches sur le rôle, la place, la condition, les difficultés, les spécificités des pères par adoption. Je pense que c'est un chantier à ouvrir d'urgence. Mais j'ai très peu d'idées claires au départ, grosso modo les suivantes:

- Le père s'en tire autrement, mais pas mieux

- Pour s'en tirer mieux, il est aussi dépendant de la mère qu'elle de lui : il faudrait qu'il l'aide à gérer les conflits, soit ; mais il faudrait qu'elle l'aide à trouver sa place de père, car s'il ne représente rien pour l'enfant, il ne peut rien faire.
- Cela signifie que la finalité plus ou moins lointaine d'une telle recherche est de parvenir à ce que les problèmes du père puissent être pris en compte et discutés dans les groupes de parole (comme dans le couple) comme le sont déjà ceux de la mère, et non pas à mon sens qu'il faut mettre les pères à part pour qu'ils discutent entre eux, ce qui commence à se faire en différents endroits (à Enfance et Famille d'Adoption par exemple), même si cette formule peut être une étape transitoire bénéfique.
- Dans une telle recherche, on ne peut et ne doit surtout pas partir d'idées préconçues, mais étudier sur le terrain ce que vivent les pères et ce qu'ils en disent.

Du coup, je suis à la recherche de témoignages. Je ne sais pas pour le moment sur quoi pourra déboucher ma démarche (je suis tout au début): article, livre, communication dans des groupes... C'est à voir, et pas avant des mois ou des années sans doute. J'attendrai en tout cas d'avoir réuni au moins entre cent et deux cents témoignages de pères avant de me risquer à quelques généralités... J'avais pensé d'abord à faire circuler un questionnaire ; mais je crains le côté trop formel et restrictif de la formule. Je préfère laisser les gens s'exprimer librement, s'ils adhèrent au projet, de la façon et par le canal qu'ils souhaitent. Je m'engage à une discrétion totale concernant les propos que je recueillerai. Si un jour je les exploite, ce sera avec l'accord de leurs auteurs et sous une forme qu'ils auront approuvée.

Mes coordonnées sont les suivantes:

**Alain VALLEE, Le Bois Joli, chemin de l'Ariette 01130 LALLEYRIAT tél/fax 04 74 75 31 74**

**mail [fam.vallee@orange.fr](mailto:fam.vallee@orange.fr)**

Pardon d'avoir été aussi long, et merci d'avance si vous donnez suite.

Alain Vallée